

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 11

Buchbesprechung: Des livres à offrir ou à se faire offrir
Autor: Testaz, Grégoire / Pedrazzini, Dominic

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des livres à offrir ou à se faire offrir

Nouzille, Jean:
Histoire de frontières.
L'Autriche et l'Empire ottoman.
 Paris, Berg International, 1991.

Toute histoire nationale est histoire de frontières. Les régions de contact entre civilisations, entre groupes de nations opposées par leurs systèmes politiques et religieux, sont par excellence des «laboratoires» de frontières. L'auteur retrace l'évolution du concept de frontière, de l'Antiquité aux Temps modernes, avant d'aborder les frontières entre l'Empire ottoman et l'Autriche qui représentent au cours des siècles l'archétype de contacts conflictuels.

Pendant la période-clé du début du XVIII^e siècle, les premiers signes du déclin de la puissance ottomane apparaissent à la paix de Carlowitz (1699), les autorités de Vienne devront mettre en place un système original de défense de défense permanente de la frontière sur leurs marches méridionales. Véritable «rideau de fer» contre les invasions turques, la «*Militär-grenze*» des Habsbourg assure la sécurité de leurs possessions de 1522 à 1878.

Dans ces confins militaires, on va utiliser les communautés locales, les «Zadruga» de Croatie par exemple, pour former l'armée d'interposition, véritable amalgame de populations partagées entre l'islam et la chrétienté. Basées sur l'unité de l'économie et de l'habitat, ce qui assure cohésion et stabilité, ces armées de milice, dans des contrées libérées des servitudes médiévales, contiennent la pression turque et permettent à l'Autriche d'exercer son influence à l'est et au sud de ses anciennes limites. La Transylvanie joue après 1718 un rôle géopolitique éminent dans la nouvelle organisation de l'Empire autrichien.

Cet ouvrage, d'une grande richesse sur des régions mal connues de l'historiographie en Europe occidentale, éclaire les causes complexes des conflits qui n'ont cessé d'agiter le «chaudron» des Balkans à l'époque contemporaine. (cap Grégoire Testaz)

Fiechter, Jean-Jacques:
Le baron Pierre-Victor de Bésenval.
 Lausanne, Delachaux & Niestlé, 1993.
 264 pp.

Désobéir, c'est parfois obéir à sa conscience, faire acte de bravoure. Une désobéissance peut être une faute heureuse. Cette *felix culpa*, Pierre-Victor de Bésenval (1721-1791), commandant-général des armées à l'intérieur du Royaume, la commet le 14 juillet 1789. La décision historique qu'il prend ce jour-là va permettre que cette date devienne fête nationale pour la France plutôt qu'une journée sanglante marquant le début d'une guerre civile. Néanmoins accusé de crime de «lèse-Nation», il est acquitté grâce aux dépositions unanimes de ses anciens soldats qui témoignent de l'estime et de la reconnaissance qu'ils portent à leur chef.

Jusqu'alors, Bésenval, «le plus Français des Suisses» avait été avec un égal bonheur homme de guerre, homme de cour et homme de cœur, bien qu'il ait pris l'habitude de toujours dire la vérité au roi. Dans ses *Mémoires*, son indépendance d'esprit lui dicte des portraits implacables, des jugements péremptaires, des avertissements prémonitoires. Ses innombrables bonnes fortunes avaient fait de lui une «vedette» du Tout-Paris. Jean-Jacques Fiechter, biographe, dévoile les secrets d'un personnage peu commun situé dans le contexte de son époque. Stendhal disait déjà: «J'aime les Mémoires de Bésenval; on y trouve le Français de 1770 et la cour de Louis XVI.»

Keegan, John:

Anatomie de la bataille. Azincourt 1415, Waterloo 1815, La Somme 1916.
Paris, Laffont, 1993. 324 pp.

Ces trois études, dont la première édition en anglais a paru en 1976, passe pour un ouvrage de référence dans le monde anglo-saxon. Il renouvelle l'approche de la bataille. Loin de la décrire vue d'en haut, telle que la conçoivent et la conduisent les commandants en chef dans les deux camps, John Keegan la restitue par le bas, telle que la vivent les hommes de troupe et les officiers dans le terrain. Il axe ses études sur la psychologie des combattants. Que se passe-t-il dans leur tête, dans leur cœur et dans leurs tripes? Quels rapports entretiennent-ils entre eux et avec les chefs qui les commandent? Quelles distances ont-ils parcouru avant d'entrer dans la fournaise? Quel est le rôle de leur foi et des rites religieux? Un certain nombre d'hommes refusent de partir à l'assaut ou se mutilent volontairement pour l'éviter.

En réalité, on connaît mal les effets d'une charge de cavalerie qui ne débouche presque jamais sur des combats singuliers. Une bataille est grandement influencée par la portée et les effets du feu de l'infanterie et de l'artillerie. Pour être complet, l'historien doit s'occuper du fonctionnement de l'intendance, du problème des soins aux blessés et des évacuations sanitaires. Comment soigne-t-on les blessés et avec quel succès?

Avec John Keegan, la bataille perd son bel ordonnancement irréaliste de partie d'échec pour prendre toute sa dimension de peur, de volonté, de lâcheté, de souffrance et de sang. Dans la bataille, des ferments de cohésion et de désintégration sont à l'œuvre...

Sokoloff, Georges:

La puissance pauvre. Une histoire de la Russie de 1815 à nos jours.
Paris, Fayard, 1993. 937 pp.

Des personnages hors du commun, de Nicolas I^{er} à Mikhaïl Gorbatchev, de fu-

rieux débats d'idées, des querelles entre slavophiles et occidentalistes, des affrontements entre réformateurs radicaux et patriotes réactionnaires, des calamités terribles, des famines, deux guerres mondiales, des paysans martyrisés, la répression, partant d'innombrables victimes. Derrière ces débordements épiques, un problème ne cesse de frapper les observateurs russes et étrangers: l'empire est un colosse aux pieds d'argile qui n'a pas les moyens économiques de ses prétentions. Ainsi déséquilibré, la bateau russe a parfois considérablement tangué.

Triomphant en 1815, il se trouve en détresse quarante ans plus tard à l'issue de la guerre de Crimée. Brisé en 1920, il semble croiser dans toute sa majesté en 1975. Tsars et secrétaires généraux parviennent à maintenir la Russie sous-développée en équilibre, paradoxe d'autant plus inexplicable qu'il dure longtemps. Où chercher la clé du mystère? Sans doute dans l'enchaînement de diverses formes d'exploitation – de l'asservissement tsariste au terrorisme stalinien – qui ont permis de bâtir la gloire de l'Etat sur l'indigence du peuple. La Russie deviendra-t-elle un jour ce que ses habitants voudraient tant qu'elle soit: un pays «normal»?

Lefébure, Antoine:

Les conversations secrètes des Français sous l'occupation.
Paris, Plon, 1993. 444 pp.

L'auteur exploite une source très intéressante pour l'historien: les archives du contrôle postal et téléphonique en France durant l'occupation nazie, qui réservent des surprises de taille. Le régime de Vichy, mobilisant des milliers de fonctionnaires qui opèrent dans le secret, ouvre systématiquement le courrier des Français et écoute leurs conversations téléphoniques. Ces renseignements, fort utiles pour sentir le pouls de l'opinion, sont synthétisés dans des rapports destinés aux plus hauts responsables.

En France, après la défaite, on s'«auto-flagelle»: il faut reconnaître ses erreurs et accepter de souffrir pour être «sauvé». Les

rapports des contrôleurs postaux et téléphoniques apparaissent comme la «chronique» des difficultés quotidiennes, du sort des travailleurs en Allemagne, de celui des jeunes des Chantiers de jeunesse, de l'antisémitisme virulent d'une partie du peuple français, de la lente genèse d'une résistance. Entre 1940 et 1943, l'opinion publique française évolue de façon beaucoup moins claire que ne le laisse entrevoir une classification en trois catégories: résistants, pétainistes et collaborateurs. Beaucoup de Français commencent l'année 1944 dans un triste état d'esprit. Malgré la vigueur du sentiment anti-allemand, l'attentisme continue à prédominer.

Antoine Lefébure a exploré une masse impressionnante de sources inédites. On peut déplorer qu'il perde parfois son esprit de synthèse, jouant à ce moment plutôt le rôle d'éditeur de fonds d'archives que d'historien.

Garcin, Thierry:

La France dans le nouveau désordre international. Bruxelles, Bruylant; Paris, L.G.D.J., 1992. 160 pp.

Depuis 1989, la France se fait sévèrement malmener par les bouleversements internationaux; elle ne cesse de perdre des places au classement des «grandes puissances moyennes». Et l'on peut s'interroger sur la place qu'elle va occuper dans une Europe pleine d'incertitudes, à une époque où Union européenne et traité de Maastricht n'apparaissent plus comme des panacées et où plane l'ombre quelque peu envahissante de l'Allemagne unifiée.

Sa politique étrangère, cantonnée dans une gestion présidentialisée et à court terme, n'est-elle pas devenue médiocre? Ayant subi trois alternances politiques en sept ans, la France assiste dans la surprise à la chute des régimes communistes en Europe, subit de plein fouet l'unification de l'Allemagne et constate trop tardivement la mise à l'écart internationale de l'Afrique. Face au démembrement de l'Union soviétique, elle se montre maladroite, soutenant bien trop longtemps Mikhaïl Gorbatchev, même près le premier putch.

Depuis longtemps, sa politique proche-orientale, basée sur la doctrine de l'unité arabe, ballottait au gré des événements. Paris n'a-t-il pas pris fait et cause pour Saddam Hussein, lui vendant des armes comme l'Union soviétique, avant d'intervenir aux côtés des Américains au profit du Koweït? Durant la guerre du Golfe, l'influence diplomatique de la France reste marginale et sa présence militaire très secondaire. «Levant, Moyen-Orient, Maghreb: hétérogène, la politique arabe de la France avait sans contexte montré ses limites à la fois théoriques et pratiques.»

Sa politique de défense, conventionnelle et nucléaire, qui lui permettait jusqu'en 1989 de se démarquer par rapport aux deux blocs, n'est-elle pas en train de se diluer? Ses forces militaires ne sont en définitive que celles d'un Etat qui prend conscience qu'il ne dispose que de moyens limités, surtout depuis que ses exportations d'armements ne suffisent plus à financer les équipements de ses propres armées.

La faute, à qui l'attribuer? A une classe politique vieillie et avant tout soucieuse de s'adapter à ce qu'elle croit être les évolutions de l'opinion publique, aux médias qui inscrivent «avec une légèreté coupable et d'une façon souvent délétère (...) toute action politique dans le dérisoire, l'anecdotique ou l'éphémère», à des générations d'intellectuels, «veufs du marxisme ou de diverses utopies, qui souvent ne s'exprimaient plus que dans la médiatisation de leurs humeurs», à des syndicats et à des partis «américanisés» qui fonctionnent comme de machines électorales et qui s'auto-amnistient. Viennent s'y ajouter la décadence de l'enseignement, les problèmes non résolus de l'immigration, la disparition du consensus sur la défense.

Ruffin, Jean-Christophe:

Le piège humanitaire.

Paris, Hachette/Pluriel, 1993. 374 pp.

Cet essai, paru initialement en 1986, garde toute son actualité, bien qu'il parle peu de la Yougoslavie et de la Somalie. Depuis 1945, les organisations humanitaires, à l'exception du Comité international de la

Croix-Rouge, s'occupent exclusivement de développement à long terme. En Europe, elles se laissent séduire par les sirènes du marxisme, accusant systématiquement l'Occident d'être à l'origine de tous les maux du tiers monde, privilégiant l'aide aux régimes dits « progressistes ». Depuis la guerre du Vietnam, elles se ruent sur les interventions d'urgence, n'hésitant pas à violer le droit pour constituer des instruments capables d'affronter, même la mauvaise foi des gouvernements totalitaires.

Le sans-frontiérisme naît de la paralysie de l'aide humanitaire classique. Il faut donner aux hommes de terrain, en particulier aux médecins, la possibilité d'intervenir directement, de se précipiter au milieu des drames politiques, le terrain d'élection de ce genre d'action. « C'est à l'aide humanitaire de créer les urgences et d'y entraîner les médias, et non l'inverse. » Ces organisations, en proie au schisme et à la dissidence, prolifèrent d'une manière cancéreuse et se livrent en coulisse à une concurrence impitoyable. De vastes campagnes de mobilisation passionnent momentanément des opinions qui comprennent mal la discrétion d'un CICR vraisemblablement plus efficace. Le sans-frontiérisme rompt radicalement avec cent ans d'esprit Croix-Rouge.

La multiplicité des organisations de secours provoque, dans la phase qui suit l'alerte initiale, une surabondance de biens dans les zones où une catastrophe politique ou naturelle s'est produite. Immanquablement, les combattants de tous bords bénéficient de cette aide grâce aux relais des « refuges humanitaires ». En dernière analyse, le soutien humanitaire qui favorise indirectement la guérilla, la politique des Etats voisins qui acceptent des « refuges humanitaires », concourent à ce que de telles guerres durent et s'étendent. Il y a donc un formidable écart entre les intentions des donateurs et le résultat sur le terrain.

Avec la disparition de l'URSS et dans la foulée de la guerre du Golfe, l'« humanitaire d'Etat », ainsi que le « droit d'ingérence » font leur apparition. Il ne s'agit pas pour

les gouvernements de renforcer une action politique et militaire, mais d'échapper aux responsabilités qu'elle suppose.

Nouzille, Jean :

La Transylvanie. Terre de contacts et de conflits.

Strasbourg, Revue d'histoire d'Europe centrale, 1993.

Pays de mystères, vieille terre romaine ouverte aux invasions, déchirée par des problèmes de nationalités et les frictions entre Roumains et Hongrois. Rattachée à la Roumanie en 1918, la Transylvanie reste une région-clé dans l'Europe centrale d'aujourd'hui. L'auteur, ancien officier de carrière, en dresse un portrait historique et géopolitique, dans un ouvrage, le seul en français qui traite spécifiquement de cette région. Il laisse espérer un avenir apaisé pour cette zone multi-ethnique dans le cadre de la Roumanie de l'après-Ceausescu. Selon Nouzille, il y a eu de grands changements en Roumanie depuis 1989; des modérés sont au pouvoir à Bucarest... Pourtant, la Transylvanie demeure une région sensible dans l'Europe des nationalités. (cap Grégoire Testaz)

Huber, Reiner K.; Avenhaus, Rudolf (Eds):
International Stability in a Multipolar World: Issues and Models for Analysis.

Cette publication réunit les communications présentées au symposium international, tenu à Munich en 1992, à l'Université des Forces armées fédérales. Centré sur la stabilité internationale, il a permis aux spécialistes de proposer de nouvelles analyses et des modèles permettant de gérer la multipolarité du monde actuel.

Sont étudiés les contraintes économiques, la stabilité stratégique dans le cadre de la réduction des armements, les sources d'instabilité et de conflits potentiels en Europe, la politique de sécurité dans le monde slave post-soviétique, les données historiques (par le brigadier Fritz Stoeckli), le management de crise et, enfin, une théorie de contrôle des armements et du

désarment avec «jeu de rôle» de l'inspecteur et de l'inspecté.

Recourant à des outils sophistiqués allant des mathématiques à la théorie des jeux, les auteurs aboutissent à un certain nombre de convergences. Vu les difficultés économiques du moment, la réduction des armements, entraînant la redistribution des supériorités stratégiques, peut être facteur de stabilité. Le renouveau des nationalismes et les migrations qu'ils entraînent en ex-Union soviétique et dans les Balkans, la montée du fondamentalisme islamique apparaissent comme des acteurs d'instabilité qui s'ajoutent aux problèmes liés à la sécurité nucléaire, aux catastrophes écologiques. La conversion des industries d'armement, en ex-Union soviétique notamment, nécessite des mesures de surveillance des marchés internationaux.

Les jeux et scénarios, modèles informatiques «parfaits», permettront-ils de mieux gérer les crises à l'avenir? Pourra-t-on y intégrer tous les paramètres qui les sous-tendent ? (**cap Grégoire Testaz**)

Saul, John:

Les bâtards de Voltaire. La dictature de la raison en Occident.
Paris, Payot, 1993. 656 pp.

L'auteur prétend débusquer les origines de la crise dont l'Occident souffre aujourd'hui. Alors qu'on y prône la liberté individuelle, jamais on n'y a autant favorisé le conformisme. Les régimes se veulent démocratiques, mais les citoyens ne participent guère à la vie politique, alors que s'effondrent les systèmes juridiques, éducatifs, culturels, financiers, sociaux et législatifs. Il s'agit des conséquences d'une croyance aveugle dans la valeur et le pouvoir de la raison qui ne serait, en définitive, qu'une méthode d'administration. L'Occident est devenu une gigantesque machine incompréhensible, livrée à des experts, véritables «bâtards de Voltaire» qui pratiquent le culte du management.

L'auteur manifestant, lui aussi, un rationalisme qui lui fait perdre contact avec la réalité, règle leur compte d'une manière parfois simpliste aux généraux, aux états-majors, responsables d'une absurde politique de défense et d'exportation d'armements.

A propos de la guerre froide, il ne souffle mot de la gravissime menace soviétique et de l'indispensable obligation de la contrer. Il refuse d'admettre que les exportations d'armes ne sont pas seulement la conséquence d'un souci de rentabilité financière, mais également un volet de la politique étrangère basée sur des alliances. Les hauts commandements ne comprennent que des bureaucrates, attentifs à bannir tout individu manifestant un certain génie, qui appliquent des principes rationnels et se sont montrés parfaitement inefficaces lors de tous les conflits du XX^e siècle. Leur obsession, accumuler le maximum d'armements sophistiqués, parce qu'ils veulent toujours détruire une mouche avec un fusil à éléphant.

Rochat, Michel:

Drapeaux d'ordonnance flammés des régiments de ligne permanents au service de France de 1672 à 1792.
Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1994.
216 pp.

Dans sa préface, Jürg Stüssi-Lauterburg rappelle le signe de cohésion confédérale que fut et reste la croix blanche figurant sur les bannières suisses. Aujourd'hui ce symbole, devenu «en raccourci» notre drapeau, demeure vivant dans le monde entier, non seulement comme unique emblème national à croix grecque (hormis les îles Tonga), mais aussi par le crédit de foi, de courage, de confiance, de qualité et d'humanité qu'il perpétue contre vents et marées.

Cet ouvrage vient nous rappeler – et en deux langues – l'évolution, bien définie dans le temps et dans l'espace, de l'emblème de la chrétienté que nous avons le privilège d'arborer. Avec la modestie des

authentiques chercheurs, l'auteur explique, prévient et se réfère. En effet, tous les drapeaux, six sur soixante-dix, n'ont pu être totalement identifiés. Mais chacun fait l'objet d'une représentation colorée, d'une description, d'un historique et de compléments iconographiques de qualité. Savons-nous encore ce qu'étaient les drapeaux d'ordonnance, les drapeaux colonel, leur choix et acquisition, comme leur dévolution, le sort enfin de ces flamboyants témoins.

Avec patience et minutie, Michel Rochat a édifié cette chatoyante galerie sur des piliers historiques solides mais avec ce surplus d'émotion qu'il doit à une ascendance bernoise familière des champs de bataille au service étranger. En quête de perfection, il laisse livre ouvert à toutes fins de compléments, voire de corrections. Enfin, place est rendue au langage universel de la vexillologie; elle a valeur d'expression, de communication et de référence au même titre que l'héraldique, la musique et les mathématiques. (It col Dominic Pedrazzini)

Chuard, Jean-Pierre:
Des journaux et des hommes. Aspects de l'histoire et de l'évolution de la presse en Suisse romande.
Yens, Cabédita, 1993. 318 pp.

La famille et les amis du colonel Jean-Pierre Chuard, ancien chef du Service d'information à la troupe du 1^{er} corps, trop tôt disparu en 1992, ont tenu à publier l'ou-

vrage qu'il préparait, ayant rassemblé ses dernières forces dans le but de sortir son «grand œuvre». Ce livre inachevé décrit l'évolution de la presse de Suisse romande durant trois siècles. L'auteur y concilie, avec une humanité qui définit toute sa personnalité de journaliste attachant, l'expérience, une analyse documentaire rigoureuse, la perception des grands mouvements et l'attention aux détails significatifs. Bertil Galland a souligné que «sur la voie de la grande synthèse, Jean-Pierre Chuard a exploré plus que quiconque, jusqu'aux chemins de traverse, et il s'est avancé en pionnier. Ses éclairages sont si nombreux sur les origines des entreprises, les éditeurs et les hommes de plume, les crises et les techniques, la polémique et la censure, les enthousiasmes et les échecs que ce livre déborde largement le domaine des journaux. il esquisse, pour la Suisse romande, une histoire des mentalités.»

Jean-Pierre Chuard, officier supérieur, n'oublie pas les périodiques militaires qui doivent se distancer des médias quotidiens, «tant dans le choix des sujets abordés que dans la manière de les traiter», car ils s'adressent, par vocation, à une catégorie de lecteurs plus exigeants, plus motivés, plus ciblés que la clientèle des quotidiens. Ces derniers, d'ailleurs se trouvent dans l'impossibilité de traiter véritablement les problèmes touchant à la défense, tant ils sont délicats à comprendre. Le problème des périodiques militaires est de «savoir comment transmettre ce difficile message et en quels termes», tout en manifestant une attitude de critique constructive.